

La question de l'itinéraire

Venons-en au terrain. Par où César est-il passé ? Les premiers auteurs étaient en gros d'accord sur le tracé du fameux « détour ». 1^{er} jour : Besançon-Rioz ; 2^e jour : Rioz-Villersexel ; 3^e jour : Villersexel-Arcey.

En fait, la connaissance des voies antiques a depuis fait quelques progrès. Nous l'avons vu, en quittant Besançon, César avait le choix entre deux itinéraires. Le premier passait à l'est du Doubs, sur les premières hauteurs boisées du Jura, et aboutissait en ligne directe à Mandeure (*Epomanduodurum*). De là une voie partait vers le nord. Un autre itinéraire, à travers des paysages dégagés, partait de Besançon, franchissait le Doubs, le longeait sur sa rive ouest, traversait Luxiol (*Loposagium*), puis repassait le fleuve à *Velatodurum*, pour aboutir là encore à Mandeure. C'est ce passage momentanément sur la rive ouest du fleuve qui justifie l'appellation *circuitus*, « détour ».

César ne cite pas Mandeure. Il reste même vague sur la distance parcourue, plus de 50 milles, ce qui place leur troisième camp d'étape quelque part au nord de cette ville, en direction de Belfort. Mais rien n'interdit de penser qu'il y a constitué un dépôt avec le ravitaillement venu des alliés.

Après cette marche le long du Doubs, César a encore parcouru 4 étapes en plaine d'Alsace. Au rythme journalier de 26/27 km, cela fait près de 110 km. Au nord de Mandeure, il a suivi la vieille route passant par Trévenans, Sévenans, Méroux, Vézelois, Chèvremont, Bessoncourt, Angeot, Aspach-le-Bas, Soultz. A partir de Soultz, la voie romaine, elle-même héritière d'une voie celtique, est encore bien perceptible dans le paysage et figure sur les cartes au 50 000^e de l'IGN.

Le proconsul a suivi le pied des Vosges, parce qu'il devait éviter de rallonger ses lignes de ravitaillement avec les Leuques de la montagne. La route suivie passait à l'est de Châtenois et traversait le Giessen à gué. On la retrouve ensuite dans les vignes, où elle est marquée par une colonne.

Elle laissait ensuite Scherwiller sur sa droite et poursuivait son tracé vers Dambach. A la hauteur de Kientzville, elle est marquée par une autre borne. Mais avant cet endroit, un embranchement partait vers le nord-est.

Deux routes s'avançaient à présent vers le nord, presque parallèlement. L'une poursuivait sa course au pied des Vosges, par Nothalten et Itterswiller, l'autre longeait à l'est le monticule du Blettig.

Après avoir franchi la Schernetz, elle passait au pied d'Epfig, puis par Stotzheim, Zellwiller, enfin Bourgheim. Cette dernière localité existait à l'époque des événements, ce qui confirme le passage de cette voie « celtique », laquelle traversait ensuite l'Ehn à Obernai.

Ensuite, le *Strassburger Pfad*, le « sentier de Strasbourg » prend une direction nord-est, par Krautergersheim, Innenheim, Blaesheim. Un gué permettait probablement le passage de la Bruche à Holtzheim. Puis, la voie ancienne longeait la colline de Hausbergen et poursuivait en direction du Rhin, qu'elle atteignait dans la zone de Seltz.

Après 7 jours de marche, les éclaireurs apprennent à César qu'Arioviste et ses troupes se trouvent à 24 milles, soit 35,5 km. Lorsque la colonne s'arrête, le camp est déjà délimité, les allées jalonnées. Les tâches sont réparties par la routine : chaque unité sait où poser ses bagages et planter sa tente. On sait qui va creuser le fossé, qui va monter la garde, qui va moudre le grain. Une machine de guerre parfaitement huilée plante ses enseignes au pied des Vosges.

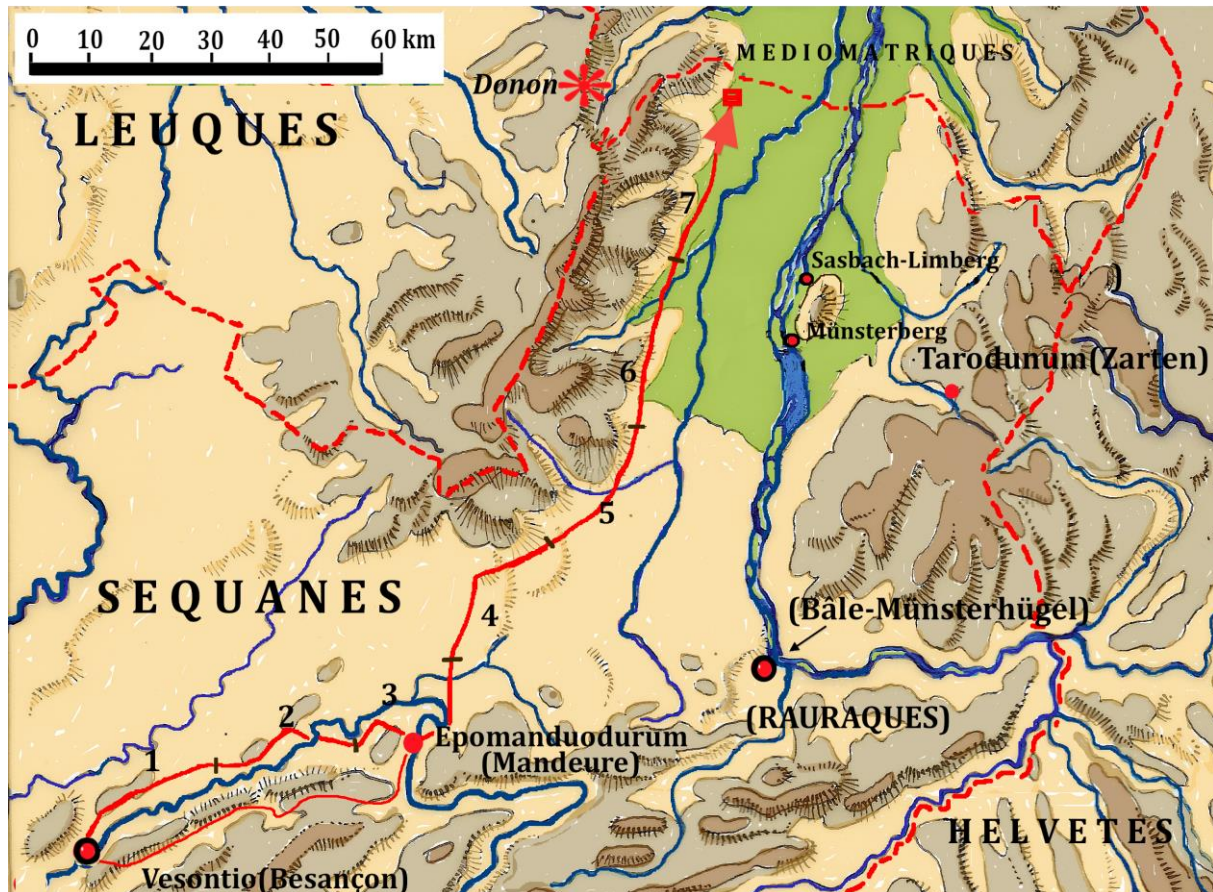
Les légionnaires ont abattu au total 190 km, sans s'arrêter. Ils sont à présent à l'emplacement de l'actuel village de Zellwiller.

Il fallait à César de la place pour plus de 30 000 hommes. Selon Stoffel, le camp d'une telle armée devait au moins mesurer 36 hectares. De tels espaces sont disponibles au sud du village ou sur ses abords ouest. Il lui fallait aussi la proximité d'un cours d'eau pour satisfaire les besoins des hommes et des bêtes. L'Andlau, qui contourne le village par l'est, peut parfaitement y pourvoir. Il fallait également que ce camp soit proche d'un chemin par lequel le ravitaillement arriverait de chez les alliés gaulois. Les légions venaient de l'emprunter.

La visibilité, enfin, jouait un rôle. Il fallait voir loin vers le nord, sans trop se montrer. Sur ce point, Zellwiller offrait un emplacement idéal, avec une pente douce vers le sud le long de la voie celtique.

Un dernier point, dont les chercheurs ne pouvaient pas avoir connaissance dans les années 1890 : on sait aujourd'hui où passaient les limites entre tribus. A la hauteur de Zellwiller, César arrivait à la limite nord du territoire des Séquanes. Le hameau qui se trouvait à l'emplacement de Bourgheim était déjà chez les Médiomatriques. Par ailleurs, il se trouvait au débouché de la route venant de Langres, par

Saales et le col de la Broque. Par là pouvait lui parvenir du ravitaillement fourni par les Leuques et les Lingons.



Le trajet de César sur le terrain : 7 étapes au rythme de 26 km par jour, qui l'ont amené à la limite sud des Médiomatriques, non loin du Donon

L'armée d'Arioviste

Laissons un instant l'armée de César bâtir son camp, pour faire la connaissance de celle d'Arioviste.

Les sources antiques sont peu précises sur ses effectifs, mais elles permettent d'avancer quelques chiffres. On sait par César que parmi les combattants figuraient les tribus suivantes : les Suèves, les Triboques, les Némètes, les Vangions, les Marcomans, les Harudes et les Sédusiens. Or, au moment de Magetobriga, Arioviste avait fait passer le Rhin par

120 000 personnes, qui correspondent aux trois tribus celtiques des Triboques, Némètes et Vangions. Avec un ratio de 1/4, que César emploie pour les Helvètes, cela correspondrait à 30 000 combattants, pour les seules tribus celtiques. Si l'on ajoute à ce chiffre les guerriers germaniques, on est au minimum amené à le doubler. On se rapproche même des 80 000 combattants donnés par Plutarque, et on comprendrait qu'Orose ait parlé de « nombres incroyables ».

Mais voyons dans le détail. Le seul chiffre précis qu'on ait est celui des Harudes : 24 000 personnes qui cherchent à s'établir en Séquanie, ce qui correspondrait à 6000 guerriers. Multiplié par 4 tribus, cela donne 24 000 Germains, mais c'est là un chiffre minimum, car une tribu comme les Suèves devait fournir un contingent plus important que les Harudes. Les 15 000 combattants jadis amenés par Arioviste pour soutenir les Séquanes pourraient correspondre à la levée purement suève. On parviendrait donc effectivement à des chiffres de l'ordre de 70 000 à 80 000 combattants.

Les 6 légions romaines et leurs auxiliaires, soit environ 30 à 35 000 hommes, étaient donc massivement surclassés du point de vue numérique.

A en croire César, ce déséquilibre pouvait être aggravé par l'arrivée d'autres Suèves, commandés par Cimberios et Nasua et en attente. Selon le proconsul, ils auraient été levés dans 100 cantons, chacun fournissant en principe 1000 combattants. L'armée d'Arioviste aurait donc gonflé du simple au double. Grâce aux Trévires et aux Ubiens, ces renforts ne sont jamais arrivés.

En fait, on ignore les intentions réelles de ces deux chefs. Voulaient-ils voler au secours d'Arioviste, ou rester dans l'expectative jusqu'à la bataille décisive ? Dans leur tactique, aussi bien César que son adversaire devait tenir compte de cette inconnue.

On dispose aussi de quelques indications sur la tactique de ces peuples. Commençons par les cavaliers, issus de la noblesse. Chacun était accompagné d'un jeune fantassin courageux et rapide, qui l'assistait et le protégeait. Il courait aussi vite que la monture de son maître en s'accrochant à sa crinière, ce qui s'explique par le fait que les Germains employaient de petites races de chevaux. Cette façon d'opérer se retrouve chez d'autres peuples : César la décrit à Alésia, et encore en 357 de notre ère, lors de la bataille entre Julien l'Apostat et les Alamans, ces derniers ont recours à ce procédé.

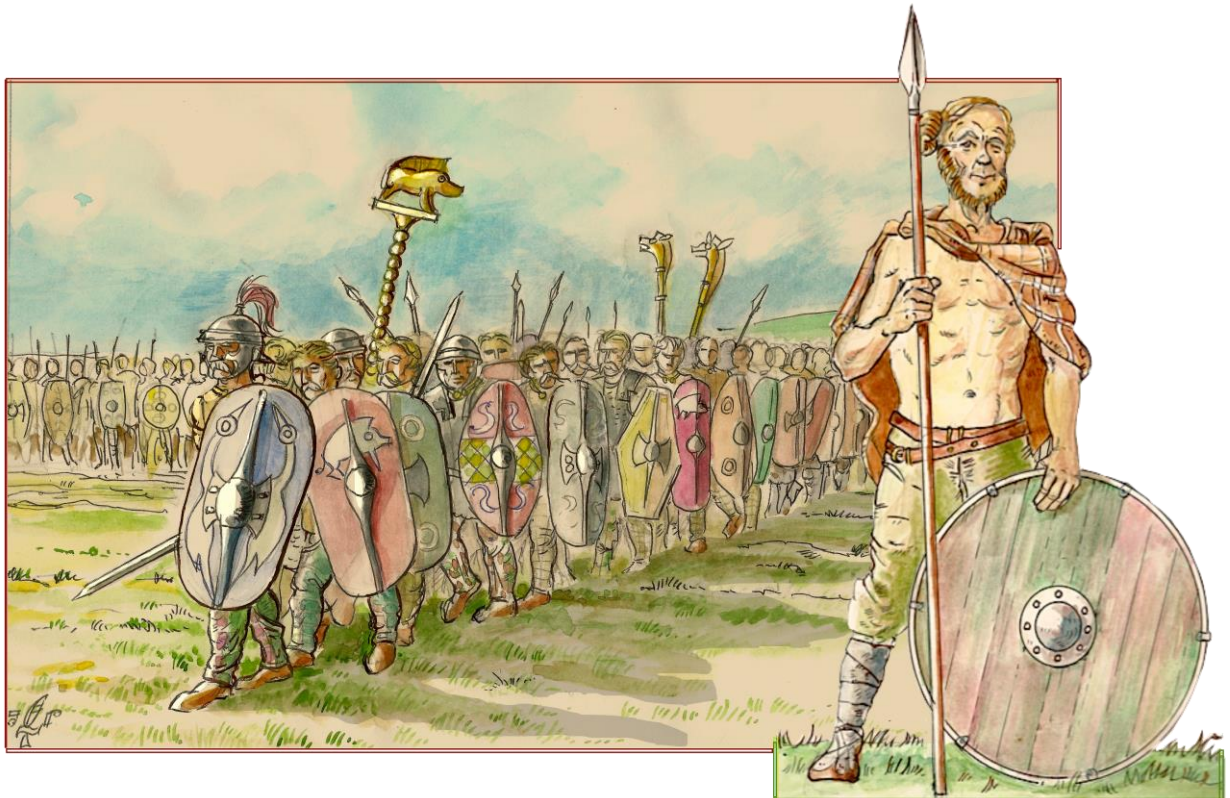


Les cavaliers suèves utilisaient de petits chevaux. Ils étaient assistés de valets d'armes choisis pour leur courage et leur rapidité, dans la jeunesse des classes pauvres. Ces fantassins combattaient aux côtés de leurs maîtres et, s'il le fallait, se sacrifiaient pour eux.

L'infanterie d'Arioviste utilisait une tactique particulière. La ligne de bataille était précédée par des « coins ». Chaque tribu formait alors un triangle avec, à sa pointe, les plus braves. Cette disposition semble avoir été familière à tous les peuples de l'armée d'Arioviste. Elle donnait une redoutable efficacité à l'assaut initial. Elle aussi se retrouve chez les Alamans lors de la bataille de Strasbourg en 357.

Cet assaut mobilisait tous les combattants. En effet, dans la mentalité germanique et celtique, il n'était pas question de se ménager pendant que le frère d'armes versait son sang, d'où le recours à la ruée en masse. Si celle-ci échouait, il fallait ensuite *tenir* face aux Romains. Or, dans le fonctionnement d'une légion, on exposait les soldats à tour de rôle, afin, simplement, d'épuiser l'ennemi.

Pour se maintenir sur place, les Celtes et les Germains recouraient alors à la phalange ou plutôt la tortue, dont la résistance venait de la superposition des boucliers.



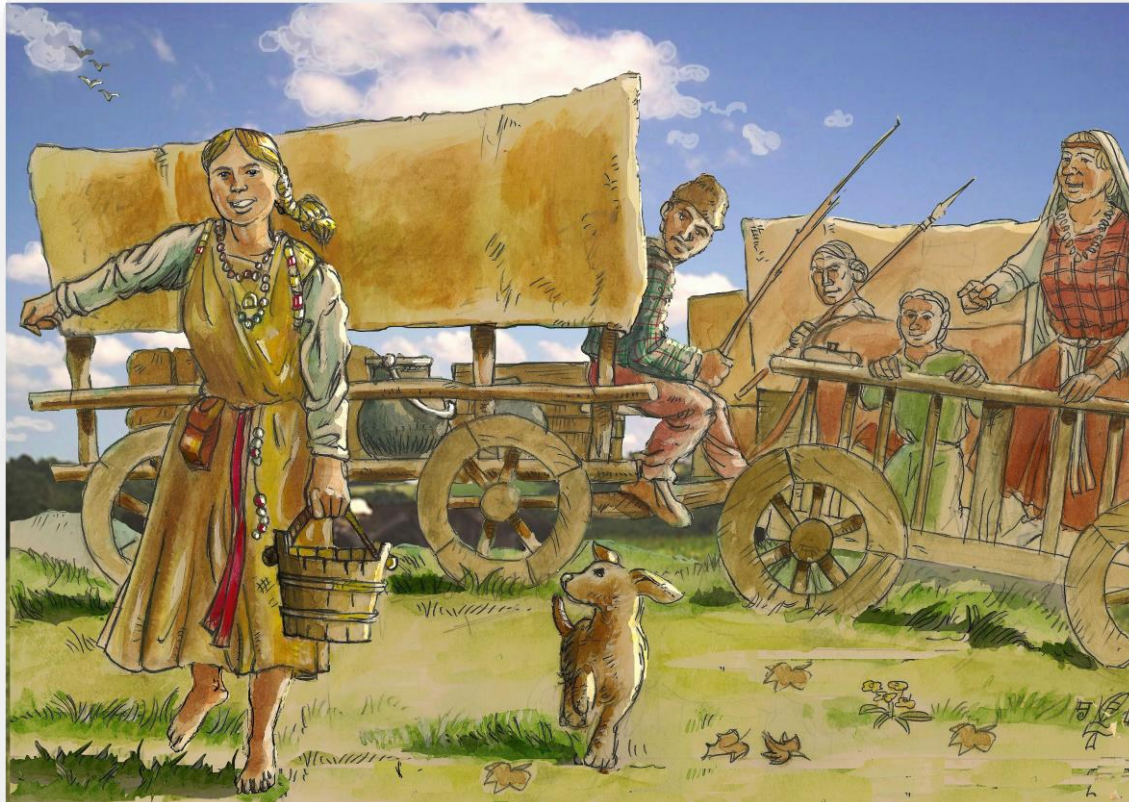
Le fantassin suève et la formation en *cuneus*...

A en croire César et des sources contemporaines, l'équipement des Germains se réduisait à un grand bouclier et à une lance. Ils ne portaient ni casque ni cote de maille. Les Celtes de l'armée d'Arioviste devaient être mieux protégés.

Il convient ici de revenir sur un point déjà évoqué: le poids de la religion dans la guerre. Il y avait chez les Germains des femmes qui interrogeaient les signes de la nature. Une des croyances dont elles étaient les gardiennes est que quiconque se hasarde à livrer bataille avant la nouvelle lune s'expose à la défaite.

Dans l'armée d'Arioviste, cette croyance concernait les seuls Germains. On est fin août de cette année 58, et la nouvelle lune est prévue le 18 septembre. Il est pour le moment de l'intérêt d'Arioviste de ne pas engager toutes ses forces, mais de se contenter d'escarmouches, et de les faire avec les tribus celtiques. En effet, chez ces dernières, le calendrier comporte certes des jours fastes (*matu*) et néfastes (*anmatu*), mais aucune interdiction liée au mouvement de la lune. Curieusement, de son côté, César ne semble pas être au courant de ce handicap de son adversaire.

L'armée d'Arioviste comptait aussi des civils, probablement des femmes et des enfants des tribus encore en recherche de terres, notamment les Harudes.



Scène de Wagenburg. Dans l'armée d'Arioviste, il y avait des milliers de non-combattants. Beaucoup devaient périr après la bataille.

Tout comme les Helvètes, cette population se déplaçait avec ses biens, ses troupeaux, ses chariots. César cite deux modèles de ces véhicules sous leurs noms celtiques, le *carrus* et le *rheda*. Ils seront plus tard adoptés par les Romains qui en ont laissé des représentations.

Ces chariots et charrettes pouvaient aussi servir à la défense. Les peuples du nord ne creusaient pas de fossé et n'élevaient pas de remblai pour protéger leurs campements: ils s'entouraient d'un rideau de ces véhicules.